

Dossier POLYPORUS TUBERASTER

réalisé par J. GUINBERTEAU d'après le forum « Mycologia europaea »

Il y a évidemment aussi, comme polypore à sclérote, **Polyporus tuberaster**...

Au passage, j'aimerais avoir l'opinion des uns et des autres sur la synonymie proposée avec **Polyporus lentus** (= *P. forquignonii*). Moi, je suis très gêné d'appeler **P. tuberaster** quelque chose qui pousse (par exemple) sur une branche tombée à terre, mais sans continuité avec le sol, et dans laquelle (la branche) on ne peut pas trouver la moindre trace de sclérote, après démontage complet du bout de bois (donc, comme il n'y a pas de contact direct avec le sol, pas de sclérote enterré non plus...).

J'appelle ces récoltes **P. lentus**, en attendant de découvrir un jour **P. tuberaster** (que je n'ai jamais vu), avec un beau sclérote (il paraît que ce dernier est de grande taille et ne risque pas de passer inaperçu). *P. tuberaster* (le vrai, avec un sclérote) ne serait-il pas méridional ?

R. Courtecuisse

Connait-on d'autres cas de Polypores à sclérotés?

Bien entendu ! Il y en a même un qui est très célèbre, connu et consommé en Italie depuis la nuit des temps mycologiques (Mathiolus, Caesalpinus, Bauhin, Boccone etc.), c'est **Polyporus tuberaster** (Pers.: Fr.) Fr. (= *Polyporus lentus* Berk. ? = *Polyporus forquignonii* Quéél. ?).

J'en profite pour en donner quelques éléments historiques.

Il s'agit de la "**pietra fungaia**", la "pierre à champignon", décrite également par Micheli et Battarra, qui ensuite ont été plus ou moins copiés par des auteurs plus ... nordiques !

On trouve en effet ce champignon avec son sclérote dans les zones méridionales, surtout méditerranéennes, où elle est même "cultivée" (on déterre le sclérote, qui peut peser plusieurs kilos, et on l'arrose régulièrement pour qu'il fructifie jusqu'à épuisement). La forme (?) nordique "*forquignonii*", très commune, pousse sur les branches mortes de feuillus mais je ne lui ai jamais vu de sclérote associé. Sur ce même champignon, G. Moreno (Madrid) m'a dit pourtant qu'il trouvait régulièrement, en Espagne, le sclérote enterré, mais souvent de petite taille (en suivant les filaments mycéliens reliés à la branche morte).

Quant à savoir s'il n'y a qu'une seule espèce sous diverses formes (y compris éventuellement *P.squamosus* !), c'est une autre histoire... (études de Jahn etc.)

P. tuberaster a été remis à la mode (déterré !!!!) dans les dernières décennies, après avoir été oublié pendant plus d'un siècle. La recherche de l'auteur du nom est d'ailleurs un problème (un de plus !).

Le basionyme est *Boletus tuberaster* Pers. 1801, Syn.: 514-515 : Fr., mais il y a un petit mystère sur l'origine véritable.

Persoon et Fries attribuent le nom à Jacquin (Collectanea, Suppl., t.8-9), mais, après avoir longtemps cherché et consulté cet ouvrage, je vois que l'espèce est figurée sous le nom de "*pietra fungaja*" et non de *B. tuberaster*.

Persoon impute sa description à Jacquin mais, sauf erreur, le nom est de lui-même. Si bien qu'actuellement je ne vois pas d'autre solution que :

Boletus tuberaster Pers. : Fr. = Polyporus tuberaster (Pers.: Fr.) Fr.
(pas même : Jacquin ex Pers. : Fr. !).

A toutes fins utiles je joins des copies de mes documents sur Jacquin (photocopies). Les fig. originales sont en couleur si je me souviens bien. **Guy Redeuilh**

J'ai trouvé, il y a 5 ou 6 ans, sur une vieille souche de hêtre aux abords du Lac de Sèchemaille (Corrèze) un polypore de grande taille, ressemblant *de très loin* à **P. forquignonii**, qui avait la particularité de posséder un énorme sclérote de plusieurs centimètres, brun ocracé et de forme irrégulière... Je pense qu'il s'agit du vrai **P. tuberaster**. Malheureusement, je débutais en mycologie et je n'ai ni photo, ni exsiccatum... Mais je suis convaincu que **P. tuberaster** existe...

G. Eyssartier.

Le chapeau fait environ 10 cm de diamètre, le "sclérote" environ 8 x 1 (1,5) cm, toujours solidement attaché à la base du stipe...

Je réponds à mon tour, mais sans solution catégorique à la question **tuberaster/lentus**.

Je me suis aussi très longtemps demandé comment on pouvait rapprocher le **tuberaster** du midi et le **lentus** du nord, qui pousse sur petites branches et où peut difficilement se loger un sclérote. J'en avais discuté plusieurs fois avec Romagnesi, dès mes débuts, et celui-ci était également intrigué par cette synonymie "fantôme". Il m'avait conseillé de dépioter analytiquement les branches sur lesquelles se trouvait **lentus**, afin d'y trouver une trace éventuelle de sclérote. Echec total sur ce point.

Puis, quelques années après, il m'a appris (mais de quelle source ?) que la formation du sclérote chez **P. tuberaster** se faisait avec l'enfouissement du support; je me souviens confusément avoir entendu un témoignage en ce sens, d'un gros tronc à moitié enfoui où les carpophores ne naissaient d'un sclérote qu'au-dessus de la partie enfouie; ceux qui poussaient sur le tronc même n'étaient pas issus de sclérote. Les petites branches auxquelles s'attaquent **P. lentus** dans le nord n'ont pas souvent le temps de s'enfouir, elles sont trop rapidement décomposées. Si cette hypothèse me paraît vraisemblable, je n'ai jamais pu la confirmer.

Par contre j'ai vu **Polyporus tuberaster** avec un bout de sclérote, en provenance du Sud, peut-être à l'expo de Meyzieu l'an passé. Je dois reconnaître qu'il a tout à fait l'allure d'un **P. lentus**, à la taille près (env. 15 cm); mais le substrat joue tout de même un grand rôle dans les dimensions des espèces lignicoles, et une petite branche ne pourrait pas donner naissance à de tels engins.

En bref, des hypothèses en faveur d'une synonymie, mais rien de plus. Sur un plan purement taxinomique, il est très tentant d'y voir deux vicariants, mais l'existence d'intermédiaires éventuels ou d'une simple capacité d'adaptation au substrat serait à confirmer.

Pierre-Arthur Moreau

S'agissant de polypores et de sclérotés, qu'en est-il de ***Polyporus sclerotinus***, donné sans mention d'auteur mais avec photo par Bruce Fuhrer (*A Field Companion to Australian Fungi*, 1985) ? **L. Giacomoni**

Le complexe ***tuberaster/lentus/squamosus*** m'intéresse depuis longtemps. Je trouvais *tuberaster* ss. str. le 30. 8. 1980 avec mon ami Bernhard Oertel dans l'Elm, une grande forêt de hêtres sur sol calcaire pas loin de Königslutter (Niedersachsen, Allemagne du Nord). A cette époque, tout le mycomonde chez nous cherchaient l'espèce, inspiré par les articles:

"Beobachtungen zur Identität von ***Polyporus tuberaster*** (Pers.) per Fr. und ***Polyporus lentus*** Berk." par G. K. Müller, M. Huth et K. Herschel (FEDDES REPERTORIUM 89,1: 61-73, 1978), et "Der Sklerotien-Porling, *Polyporus tuberaster* (Pers. ex Fr.) Fr. (*P. lentus* Berkeley)" par Hermann Jahn (WESTFÄLISCHE PILZBRIEFE 11,7: 125-144, 1980). Deux très belles planches en couleur de K. Herschel renforçaient l'inspiration.

J'aimerais présenter au forum la photo (en noir et blanc) de ma récolte (jamais publiée!) et, peut-être, l'une des aquarelles de Herschel, mais je ne possède pas un scanner. A qui pourrais-je les envoyer?

***Tuberaster* ss. str.** a été trouvé depuis (et aussi avant les articles cités) plusieurs fois en Allemagne, au Danemark (voir Boertmann, SVAMPE 10, 1984: 85-87) et aux Pays-bas (là, Frans Tjallingii, COOLIA 26, 3, 1983: 62ff. a énuméré plusieurs récoltes de la forme aux sclérotés depuis l'année 1910!).

Peut-être, l'espèce (forme?) est plus commune dans les pays du Sud, mais on la trouve aussi régulièrement en l'Europe centrale. Elle semble préférer les hêtraies riches, les *carpino-fagetae*, les forêts un peu thermophiles avec *Quercus petraea*, *Fagus sylvatica*, *Tilia* etc.

Autant que je sache, on ne peut pas distinguer les carpophores de "***lentus***" et de "***tuberaster***" sans sclérotium, tandis que ***squamosus*** s'en distingue par sa marge lisse (fimbriée chez ***lentus/tuberaster***), la microstructure de squamules et la surface du stipe (cutis chez ***tuberaster/lentus***, palisade chez ***squamosus***). Maria Nunez (Mycologia Helvetica 7(1): 88-89) a montré, que ***squamosus***, lui aussi, peut former des petits sclérotia. **Till R. Lohmeyer**

En Australie il y a plusieurs ***Polyporus*** avec sclérotés, fausses ou vraies. J'ai récolté près de Sydney un qui pourrait être ***P. basilapiloides*** (McAlp & Tepper) Cleland ou ***P. tumulosus*** Cke. Je n'ai malheureusement pas gardé le matériel (mon attention a été détournée vers un sangsue qui avait été attaché à ma cheville pendant une belle demi-heure sans que je m'en aperçoive avant), mais j'ai une assez mauvaise photo de ce gros champignon de couleur brun d'ombre. **Karl SOOP**

J'ai vu passer depuis quelques jours plusieurs messages d'interrogations à propos du ***Polyporus tuberaster***, de son éventuel sclérote et de la pierre à champignons des anciens auteurs italiens. A tout hasard je signale que j'ai consacré cinq pages de mon livre <Dernières nouvelles des champignons> à ce sujet, sous le titre < La pierre à champignons : un sclérote de survie > (p 317 à 321), certains d'entre vous doivent avoir ce bouquin et pourront s'y reporter.

J'évoquais dans ce chapitre un mémoire de Hermann Jahn (qui a été cité également par Till R. Lohmeyer) : < JAHN H., 1980 - Der Sklerotien-Porling, ***Polyporus tuberaster*** (Pers. ex Fr.) Fr. (*P. lentus* Berkeley). Westfälische Pilzbrieft, XI : 125-145 > où il est expliqué que ***Polyporus tuberaster*** possède un sclérote facultatif et peut fructifier de trois manières : saprophyte sur branches mortes encore en place, sans sclérote et au-dessus du sol ; saprophyte sur bois mort tombé au sol avec formation de sclérotés au-dessous du bois mort dans le sol, sclérotés reliés aux carpophores ;

directement sur le sol à partir du sclérote, sans présence de bois mort.

Je signalais également une récolte avec sclérote, en France (ce qui en fait au moins deux avec celle de Guillaume Eyssartier) : un bout de branche portant 3 carpophores avec un sclérote noirâtre long de 22 cm sur 1,7 à 2,3 cm de diamètre sous la branche à la verticale des carpophores. Cette découverte avait été faite par Gilbert Ouvrard, de l'Association mycologique de l'Ouest, à Escoublac près de La Baule (Loire-Atlantique), le 27 avril 1986. J'ai un morceau de ce sclérote dans mon herbier, je peux en envoyer un fragment.

Les observations faites par notre ami Ouvrard concordaient parfaitement avec les hypothèses de Jahn sur le rôle du sclérote, qui serait en quelque sorte une réserve de survie pour les conditions difficiles.

La nature de ce sclérote semblait bien correspondre à la pierre à champignons des Italiens, décrite avec beaucoup de détails dans le traité des champignons de Paulet (1793). Cette description, reproduite dans mon bouquin, m'avait été aimablement transmise par Guy Redeuilh.

Les recherches sur la comestibilité du *Polyporus tuberaster* et la pierre à champignons m'avaient fourni une explication plausible à une observation surprenante que j'avais faite dans l'ex U.R.S.S., en Georgie, en 1983, où j'avais vu vendre ce qui semblait être des *Polyporus squamosus* terrestres, sur un marché de Telavi, au pied du Caucase : il s'agissait probablement d'exemplaires de grande taille du *Polyporus tuberaster*.

Je résume ci-dessus rapidement les cinq pages de ce chapitre, je peux en envoyer des photocopies par la poste à ceux qui seraient intéressés. Mon bouquin, édité par moi-même en 1990, est épuisé depuis longtemps en librairie et il m'en reste moins d'une dizaine d'exemplaires.

Je signale également que *Poria cocos* (Schw.) Wolf., qui correspond peut-être au Boukouriou des Japonais, est présenté sous sa forme de sclérote, avec une bonne planche et un texte en anglais, dans < Icones of medicinal fungi from China >, de YING et coll. (planche 100, p. 202-203).

Il a été question aussi dans les messages précédents d'un *tuber-regium* : il y a un *Pleurotus tuber-regium* dans le gros livre (mille pages !) de Jacques Delmas sur " Les Champignons et leur culture " (Editions Flammarion La Maison Rustique, 1989). Delmas, qui fut le fondateur et le premier directeur de la station de recherches de l'INRA sur la culture des champignons, explique que cette espèce fructifie sur un énorme sclérote, bien connu en Afrique noire (et notamment au Nigeria) et il en décrit une utilisation tout à fait inattendue : en Papouasie-Nouvelle Guinée, des indigènes font sécher le sclérote après l'avoir taillé en forme de roue dentée, il devient dur comme une pierre et peut servir de projectile ou de massue !!! Avec l'accord de Delmas j'ai repris cette anecdote (avec un dessin) dans Dernières nouvelles des champignons (p 167). **Guy Fourré**

On trouve plusieurs polypores avec sclérotés en Australie, dont la plupart semblent être endémiques. N.L. Bougher et K. Syme, dans leur beau livre illustré "Fungi of Southern Australia" (1998) écrivent (sur *P. mylittae*):

"Commonly called Blackfellow's bread or Native Bread, a sit was used as food by Aborigines. The sclerotia were first reported in 1834 and

given the name *Mylitta australis* by Berkeley who thought it to be a type of 'native truffle'. Fruit bodies were first observed emerging from sclerotia by H.T. Tisdall in 1885 and several years later the fungus was named **P. mylittae**. Its sclerotia, reportedly up to 60cm in diam. and weighing many kilograms, consist of creamy-white, marbled, dense masses of mycelia enveloped by a thin dark skin (Macfarlane et al. 1978). They may remain dormant for many years before producing one or more fruit bodies. Although the fruit bodies are above-ground, they are infrequent. It is possible to induce fruit bodies to sprout from dormant sclerotia. Indeed the specimen described here was kept in soil in a glasshouse for about 4 years until it fruited during hot summer conditions.

Several other species of sclerotial *Polyporus* occur in Australia. In Western Australia, fruit bodies of **P. tumulosus** M. C. Cooke et G. E. Massee appear within 2 weeks after fire in Jarrah and Karri forests. It is commonly called the Stonemaker Fungus, in reference to its very hard false sclerotia that consist of soil and hyphae. Smaller sclerotia-forming fungi recorded in Australia include **P. basilapiloides** (D. McAlpine et J.G.O. Tepper) J. B. Cleland et E. Cheel and **P. sclerotinus** L. Rodway." **T.R. Lohmeyer**

A propos de ***Polyporus tuberaster***, il me semble curieux qu'en France on ne trouve pas (à ma connaissance) de sclérote générateur de la Pietra fungaia comme en Italie.

Je crois me souvenir que l'on a mis en doute la synonymie de ***P. forquignonii* = *lentus*** avec ***P. tuberaster*** et que Romagnesi avait même demandé de bien vérifier si les *forquignonii* que l'on trouvait présentaient ou non un sclérote.

Guy Fourré avait même me semble-t-il fait une démarche similaire auprès de ses nombreux correspondants pour sa rubrique "signes particuliers" publiée dans le bulletin de la sté botanique du centre-Ouest.

Peut-être avez vous des éclaircissements sur la présence du polypore *tuberaster* avec sclérote en France ?

Pour ma part, je n'ai trouvé ce polypore (*forquignonii*/ *tuberaster*...) que sur des branches mortes de petites tailles qui ne touchaient pas le sol (souvent à plus d'un mètre de celui-ci. je n'ai donc jamais vu de sclérote. **Christian Deconchat**.

J'ai trouvé, en Corrèze, sur une souche de hêtre aux abords du lac de Sèchemailles, un *P. tuberaster* typique qui, à la récolte, est venu avec un sclérote d'une bonne dizaine de centimètres. Je dois toujours avoir, quelque part, ce champignon en herbier. Rien à voir, à mon avis, avec *P. forquignonii*. La station du lac de Sèchemailles n'est ni chaude, ni particulièrement sèche, bien que la récolte ait été réalisée en été. **Guillaume Eyssartier**.

Une cueillette où, avec le ***P. tuberaster***, est venu ceci... **JC. Verpeau**

Sablière d'Orgeux près de Dijon... principalement frênes et aulnes... le polypore était à terre sur une branchette.... en soulevant cette grosse brindille une boule de terre d'environ 10 cm de diamètre est venue avec... (photo suivante)...

JC. Verpeau



C'est peut-être une "forme" liée aux conditions édaphiques (en particulier la xéricité). Ces condensations mycéliennes doivent prendre des allures différentes. Il faut sans doute rapprocher cette morphologie particulière de la notion de " mats fungi" qui caractérisent les amas plus ou moins denses de mycélium. Celui de *Armillaria matsutake* (appelé "le Shiro") par exemple, est relativement lâche, c'est à dire pas vraiment aggloméré). **JP. Maurice.**
Question subsidiaire : comment nommé en français ce mat : condensation mycélienne ?



AMB Gruppo Sila Greca : je cite : " La strutturazione dello sclerozio può arrivare a dimensioni notevoli, con un diametro più di 30 cm e i 15 kg di peso; questo è caratterizzato da uno strato esterno detto scorza, uno più interno detto cortex, ed uno centrale detto medulla...".

Record absolu ? **André Fournier**

Je l'ai vu dans le Park de San Rossore (Pisa).

Bruno Gasparini

En Italie du nord, jamais trouvé. Le Gruppo AMB "Sila Greca" est en Province de Cosenza, au sud extrême de la péninsule italienne. Mais je ne pense pas que ***P. tuberaster*** y soit commun. **Mario Filippa**

Si l'on admet que *Polyporus lentus* = *forquignonii* est la même espèce que *Polyporus tuberaster*, on peut envisager peut-être que la présence de cet amalgame plus ou moins volumineux de filaments mycéliens et de terre qui constitue la pierre à champignons est une adaptation du champignon pour résister à la sécheresse et à la chaleur. Cela expliquerait pourquoi on ne trouve pas de *pietra fungaia* en Italie du nord (selon le message de Mario Filippa) et que l'on a peu d'observations françaises (selon les réponses reçues 2 seulement si l'observation de Jean-claude Verpeau a été faite en France)

Pour les observations françaises, ce serait intéressant de savoir si les stations étaient sèches et chaudes.

A-t-on des observations de la pierre à champignons dans la péninsule ibérique ou dans d'autres pays du bassin méditerranéen ? Dans quels types de stations ? **Christian Deconchat**

1 récolte de *tuberaster* en septembre 2001 à Billième (Savoie), forêt de Lierre, alt. 450 m, chênaie pubescente à buis sur moraines calcaires, milieu drainant mésophile mais pas franchement xérique. Carpophores semblables à ceux de ***lentus*** mais terricoles, en creusant j'ai extrait une masse de terre/bois/mycélium aggloméré d'environ 30 cm de diamètre. J'ai tendance à penser qu'il s'agit du même champignon poussant soit sur bois enterré soit sur branches ou souches aériennes, avec un polymorphisme lié à la richesse du substrat. **Pierre-Arthur Moreau**

A Reggio Emilia (pianura padana) in un giardino privato c'è stata la produzione di carpofori di ***Polyporus tuberaster*** (piuttosto piccoli: 10-15 cm e di cui ho i dati del contenuto di elementi chimici) da una "pietra fungaia" asportata dall'Abruzzo e reinterrata. **Luigi Cocchi**

La raccolta della foto della pietra fungaia, con i carpofori che ho allegato in un messaggio precedente, come già detto, l'ho raccolta a 1150 m d'altitudine. Questa località corrisponde al clima del nord Italia o Francia meridionale, con una piovosità di oltre 1200 mm.

In base alle mie conoscenze delle numerose raccolte finora note in Calabria, lo sviluppo con sclerozio avviene probabilmente solo in terreni con pH superiore a 5,5.

Infatti tutte le raccolte calabre note, sia recenti che del passato, sono state fatte sotto diverse latifoglie, come *Castanea*, *Fagus*, *Quercus*, mai presso conifere.

In Calabria sono note (informazioni di numerose famiglie che nel passato ne erano in possesso) raccolte nella fascia appenninica con pH superiore a 7.

Man mano si scende direzione Sicilia, alle Serre sia cosentine che catanzaresi, è meno nota ma presente, sempre nella zona collinare o montana con PH 5,5-6,5 e corrisponde alla mia raccolta.

Parallela alla suddetta catena montuosa, c'è la Sila, dove io vivo, con terreno acido, pH 4,5-6, in questo altipiano con oltre 2000 kmq di foreste, anche con *Castanea*, *Fagus*, *Quercus*, finora non è mai stata trovata.

Marco Aurelio Saverino (1580-1656) è nato a Tarsia, provincia di Cosenza (zona appennica calcarea) scrisse "Pietra fungaia" edito a Padova nel 1649 (vedi Storia della Micologia Italiana di G. Lazzari, Trento, 1973). **Carmine Lavorato**

In data 12.10.07 ho raccolto in Calabria la pietra fungaia (***Polyporus tuberaster***) nell'humus a fianco di un tronco secco di *Fagus sylvatica*. Alt. 1150 m di quota. Località La Pomara, Brognaturo (Vibo Valenzia). Riferimento cartografico 580.342. Il diametro era di 12 cm, il peso di circa 800 grammi.

Questa "pietra", l'ho interrata con lo stesso terriccio, come facevano i nostri nonni, sperando che, per la mostra mico-botanica di Acri (Cosenza) che faremo il 18/19.10.08, con l'umidità artificiale possano svilupparsi nuovi carpofori da esporli nuovamente insieme alla "pietra" come nell'ultima mostra. **Carmine Lavorato**



Dans un précédent message, j'envisageais l'hypothèse suivante :

Polyporus tuberaster, on peut envisager peut être que la présence de cet amalgame plus ou moins volumineux de filaments mycéliens et de terre qui constitue la pierre à champignons est une adaptation du champignon pour résister à la sécheresse et à la chaleur. Cela expliquerait pourquoi on ne trouve pas de pietra fungaia en Italie du nord (selon le message de Mario Filippa) et que l'on a peu d'observations françaises) selon les réponses reçues 2 seulement si l'observation de Jean-claude Verpeau a été faite en France)

A la lecture des différents messages reçus sur le forum ou en privé, il apparaît que ce n'était pas une bonne piste ; les diverses stations n'étant pas particulièrement sèches ou chaudes. Pour la France : Lorraine, Jura, Savoie, Côte d'or, Corrèze ne sont pas réputées pour leur chaleur. Je suis quand même un peu étonné que l'on ne signale pas la pierre à champignons dans d'autres pays que l'Italie et la France. Merci à tous ceux qui m'ont apporté des informations. **Christian Deconchat**

Je vous fais part d'une découverte faite le 26 avril 1986 (voir article dans *Dernières Nouvelles des Champignons* par Guy FOURRE, 1990, p. 318-319). En Forêt d'Escoublac, La Baule 44, en terrain sablonneux, peuplé de chênes-verts, pins maritimes, érables, robiniers. Une branche au sol portant 3 carpophores de ***Polyporus tuberaster*** (*P. forquignoni*, *lentus*...) sous laquelle j'ai creusé surtout par curiosité (ayant lu à plusieurs reprises quelques articles sur la pierre à champignon), cela fut facile dans ce sol de sable fin, là, j'ai eu l'agréable surprise d'y découvrir un **sclérote noirâtre long de 22 cm** et d'un diamètre de 1,7 à 2,3 cm. Encouragé par cette découverte, un peu plus loin, sous une autre branche portant des polypores j'ai aussi trouvé un autre sclérote.

J'ai transmis à mon ami Guy Fourré un bout de branche portant les carpophores et les sclérotés.

L'année suivante, à la même époque, je suis retourné sur les lieux, j'y ai retrouvé des carpophores, mais malgré de minutieuses recherches, pas de sclérotés.

Cette récolte faite au printemps 1986 après l'été 1985 exceptionnellement chaud et sec pourrait selon l'auteur "être considérée comme un sorte de "ration de survie" dont le mycélium se munit en cas de conditions écologiques défavorables...".

Contrairement aux découvertes signalées c'est à ma connaissance la seule récolte de sclérote de forme allongée, qui semble tout à fait inhabituelle.

Depuis, je n'ai pas eu la chance de faire de nouvelle découverte.

Gilbert OUVRARD

L'observation de Gilbert est intéressante à plus d'un titre : localisation , forme du sclérote et aussi le fait que l'année précédente a connu un été particulièrement chaud et sec.

On sait que comme pour les plantes, les conditions climatiques plusieurs mois avant conditionnent la poussée des carpophores. Les trufficulteurs savent bien que les pluies d'août sont favorables pour avoir de bonnes récoltes de truffes à l'hiver.

Des conditions défavorables pourraient faire apparaître de manière épisodique des sclérotés. Un autre point : ces sclérotés disparaissent-ils si les conditions redeviennent "normales" ?

A signaler que c'est dans les stations habituellement humides que les arbres souffrent le plus rapidement de la sécheresse. En effet, pour éviter l'asphyxie par l'eau du sol, les racines restent très en surface donc dès que cette zone devient sèche, les plantes ne peuvent plus se nourrir correctement. On a peut être un effet similaire avec les mycéliums. **Christian Deconchat**

From: "somyla" <somyla@wanadoo.fr>

To: "GUINBERTEAU Jacques" <guinbert@bordeaux.inra.fr>

Subject: *Polyporus tuberaster*

Date: Fri, 13 Jun 2003 18:25:49 +0200

Bonjour Jacques

Michel PESTEL de la SO MY LA

Le sclérote conservé vient de refructifier. Un primordium et un sporophore en développement.

Photo ci jointes :

Je te joins également les premières photos que j'avais prises lors de la récolte à CARRO 40 POUYDESSEAU.

Photo 1 et 2 première récolte

Photo 3 et 4 récolte de ce jour

Je te retournerai ton dossier, avec mes remerciements Michel.

Je pense que l'on va faire un petit article pour la SOMYLA Michel. Amicalement

Michel Pestel



